

Éliminer l'arrogance

— Jo Saunders
Hants (Angleterre)

Il est essentiel de s'attaquer à l'automatisme d'arrogance de la classe possédante car comme le classisme, c'est une réalité actuelle qui sert encore à installer et à maintenir une séparation entre les êtres humains, et qui permet à l'oppression des personnes de la classe ouvrière de continuer d'exister — à l'intérieur comme à l'extérieur de la Co-écoute.

Aucun être humain ne développe de tels automatismes sans avoir d'abord été blessé. Qu'a-t-il fallu faire à subir à une jeune personne pour qu'elle adopte un comportement réservé, distant, méprisant, inaccessible, et pour la rendre certaine qu'elle est dans le vrai et que ce qui est vrai pour elle est vrai pour tous ? La notion de jugement contenue dans l'arrogance, l'automatisme qui consiste à prendre le contrôle (penser pour les gens au lieu de penser à eux), l'intolérance, l'impatience, les démonstrations inconsidérées, l'assurance, les certitudes, l'autorité et le mépris, le tout exprimé avec prétention, laisse supposer un blindage qui, comme tous les automatismes a dû être construit soigneusement afin de s'adapter et survivre à de profondes blessures. Qu'a-t-il fallu faire subir à une jeune personne pour en arriver là ?

Le travail fait dans la Co-écoute sur les problèmes de la classe possédante a été assez approfondi pour que nous connaissions la réponse. Le ridicule, la séparation, les menaces de violence, l'incrédulité, l'humiliation, les sévices corporels, l'abandon, les moqueries et les sarcasmes ont été infligés de façon soutenue et systématique. Mais le point crucial de l'apprentissage de l'arrogance chez les jeunes personnes est que nous avons dû connaître la peur à un moment où nous étions naturellement, complètement nous-mêmes. Quoique nous ayons été en train de faire, que ce soit de contester, de poser des questions, d'aimer, d'interrompre ou d'être complètement puissants, tout le poids de la blessure s'est porté sur nous parce que nous étions complètement humains. Tout cela n'avait aucun sens et nous a laissés profondément humiliés. Dans l'impossibilité de décharger, face à la dénégation, nous nous sommes réfugiés dans les automatismes qui nous étaient enseignés comme étant les bons comportements à avoir. Il est important de remarquer qu'une fois l'automatisme bien installé, les autres facettes de la détresse de la classe possédante faisaient en sorte que nous nous protégions du fait de savoir ce que nous faisons. Notre distance n'est pas seulement une apparence ; elle est réelle. Nous pouvons voir encore et encore que les personnes de la classe possédante ne savent pas qu'elles se comportent de façon arrogante, et ne savent pas qu'elles se sentent mal quand elles expriment de l'arrogance.

COMMENT FAIRE BOUGER L'ARROGANCE

Pour travailler sur l'arrogance, l'objectif de l'écouter-e est d'encourager la personne écoutée à décharger l'humiliation. À cause de la nature même de l'humiliation, la personne écoutée va se sentir horriblement mal, tout en éprouvant un énorme soulagement que l'on s'attaque à l'humiliation. Il est important que la relation entre personnes écoutante et écoutée soit bien établie, apportant ainsi de nombreuses contradictions — tendresse, confiance, proximité, intérêt, accueil, respect, fierté de soi, et bonne information — aux blessures citées précédemment. C'est seulement dans ce contexte qu'on peut trouver suffisamment de sécurité pour défier le comportement arrogant dans toutes ses manifestations. Sans la relation proche, il n'y aura pas décharge, mais uniquement terreur renouvelée et dénégation.

Quand la personne écoutée contredit l'arrogance, la rigidité de l'automatisme est levée. Après quelques escarmouches initiales, on peut compter qu'elle trouvera le chemin menant aux premiers incidents douloureux et déchargera. Si vous demandez à une personne de la classe possédante de prendre une direction allant dans le sens de l'humilité, de l'excuse, de la soumission, de la honte, ou

montrant son imperfection, il va probablement y avoir une réaction immédiate : la personne relève le menton, ouvre de grands yeux, a quelquefois un rire méprisant — et refuse de le faire. Ceci illustre le fait qu'il est nécessaire d'avoir recours à deux intelligences pour contredire un automatisme. Les personnes de la classe possédante savent exactement où aller, où elles ressentent la plus forte honte et ce qu'elles ont le plus peur d'avouer, y compris à elles-mêmes. Si elles sont mises suffisamment au défi, elles vont trouver d'elles-mêmes la phrase humiliante qu'il leur est difficile de prononcer au départ, mais qui apporte ensuite le soulagement des pleurs et des tremblements. Des questions comme : « Qu'est-ce que tu ne voudrais jamais admettre en public ? » ou « Qu'est-ce que tu espères que je ne découvrirai jamais à ton sujet ? », induisent des premières pensées qui nous mènent toujours aux moments où nous avons été terrifiés ou blessés.

Les personnes issues de la classe possédante peuvent paraître complètement sûres d'elles-mêmes dans certains domaines — « Je peux faire face », ou « Je suis intelligent-e ». Superficiellement, ces affirmations sont justes ; mais elles sont souvent dites avec rigidité. L'écoutant-e peut inviter la personne à prononcer la phrase exactement opposée sur un ton humble et hésitant, et ce qui émerge alors c'est la détermination désespérée de croire en une vérité personnelle malgré notre propre doute sérieux. Une femme m'a dit : « Si je ne suis pas intelligente, alors le monde est perdu ». De fait, elle est suprêmement intelligente, mais ce qu'elle avait à décharger, c'était le fait d'avoir été terrifiée de ne pas être intelligente et d'avoir eu depuis à défendre sa "pseudo" position. Il n'est pas surprenant qu'il ait été difficile d'accéder à ce matériau — il semble si souvent que cela corresponde à une réalité.

Si nous faisons bouger cette détresse, nous nous retrouvons face à la vraie réalité en ce qui nous concerne. Il n'y a rien à prouver, rien à défendre ; cet humble moi-même est le vrai moi. Les mots "humble" ou "humiliation" (en dépit des connotations religieuses ou autres qui leur sont souvent attribuées) sont des points de repère utiles dans le brouillard et nous éviterons de perdre le contact avec ce que nous combattons. L'arrogance est aussi "rusée" que n'importe quel autre automatisme et elle peut justifier de son existence. J'entrevois le temps où nous atteindrons une fierté qui s'exprimera par le simple fait d'être — et non par celui de faire ou de dire. Les modèles de fierté au sein de la Co-écoute ont jusqu'à un certain point été inspirés par la fierté de la classe possédante — de même que les modèles de puissance des femmes l'ont été par la puissance des hommes. Même si une certaine justesse de ces modèles a été conservée, il y a eu aussi des distorsions. Je pressens la véritable fierté humaine comme une chose très paisible, un simple fait — une chose à laquelle on n'a pas besoin de porter attention.

Ce travail est terriblement inconfortable. Les écoutants incisifs poussent les personnes de la classe possédante à appliquer ce travail à tous les aspects de leur vie. Ces personnes sont extrêmement mal à l'aise. J'en ai fait l'expérience ! Mais l'écoutant-e ne doivent pas permettre que la confusion de la personne écoutée la conduise à conclure qu'elle subit une humiliation véritable dans le présent ; si l'écoutant-e apporte tous les ingrédients que j'ai mentionnés (proximité, accueil, contact), cela ne peut pas être vrai. Les sentiments liés aux premières expériences humiliantes font surface afin d'être déchargés, et ils étaient réellement à ce point horribles. Il n'y a rien d'étonnant à ce que nous ayons fait tout ce qui était possible pour éviter d'y revenir.

UNE PERSONNE DE CLASSE POSSÉDANTE N'A PAS BESOIN D'ÊTRE RASSURÉE

Il s'agit peut-être de l'information la plus importante dont puisse disposer l'écoutant-e d'une personne appartenant à la classe possédante. Quand l'écoutant-e apporte son amour, alors main dans la main, tous deux peuvent accéder aux endroits les plus difficiles, avec quelquefois des incitations de la part de l'écoutant-e. Si l'on rassure la personne écoutée, on agit de connivence avec le faux-semblant. Il est tout à fait justifié pour moi de dire : « Je suis vraiment très ignorante ». Bien-sûr, il est vrai aussi que je suis à la fois intelligente et bien informée sur bien des points. Si l'écoutant-e pense que je suis en train de me dévaloriser et me rassure, cela me gênera pour décharger les larmes

et les tremblements qui indiquent l'abandon final du faux-semblant. La personne de la classe possédante doit insister pour que ses écoutant-e-s ne la rassurent pas.

J'ai utilisé des phrases comme : « Je ne sais pas quoi faire » et « Est-ce que tu vas m'apprendre ? », et invité des écoutant-e-s de la classe ouvrière qui m'aiment à me dire quand j'ai été arrogante, à quoi cela ressemble, et à être d'accord pour l'interrompre dorénavant. En faisant cela, j'ai l'impression de ramper sur du verre pilé, mais je sais que ça n'a rien de dégradant. C'est plutôt comme si je sortais enfin des lambeaux de vêtements peu seyants des automatismes, chose dont j'étais incapable en l'absence de proximité et de contact avec un autre être humain. « Je vais abandonner toute conviction que je suis meilleure que X et qu'il a besoin de mon aide » est une phrase qui a amené beaucoup de tremblements. En écrivant ceci, il m'apparaît évident que la responsabilité écrasante de la classe possédante vis à vis du monde entier — associée comme elle l'était avec l'information que nous étions supérieur — était terrifiante.

Ce travail amène la décharge là où elle était auparavant inaccessible. Il se peut que nous ayons déchargé les souffrances liées à des incidents de sévices ou de violence, mais ce travail atteint le tréfonds où nous avons cru un mensonge nous concernant et ensuite fait semblant que ce n'était pas vrai. Nous pouvons décharger en nous rappelant nos premières relations avec les gens de la classe ouvrière, dans quelle mesure ces relations étaient bonnes, et aussi ce que nous savions de nous-mêmes en ce temps-là. Il peut être utile d'examiner comment, même à cette époque, nous nous comportions avec arrogance. Si nous agissons avec puissance aujourd'hui, l'ancienne terreur apparaît immédiatement pour être déchargée. Si nous agissons de manière contraire à l'arrogance, immédiatement les sentiments que l'automatisme a emprisonnés refont surface.

Mon propre travail de Co-écoute m'a amenée à remarquer à quel point l'arrogance n'est pas généreuse. Il y a une partie de nous qui a été cachée — une partie réelle de nous-mêmes, pas seulement de nos ressources. Jusqu'à récemment, j'avais toujours pensé que les personnes de la classe possédante avaient du mal à avoir les idées claires au sujet des biens matériels à cause de la peur — il y a de la peur, mais je soupçonne à présent que si nous déchargeons les racines de l'arrogance, alors quelque chose d'autre va bouger. Dans le passé comme dans le présent, lorsque des personnes de la classe possédante ont eu vraiment envie d'obtenir un bien matériel, elles ont souvent bien réussi dans leurs tentatives. Ce sera bien de pouvoir disposer de cette capacité au bénéfice du monde entier.

OÙ CE TRAVAIL VA-T-IL CONDUIRE ?

J'ai pensé récemment à deux images. La première est celle d'une palissade ; alors que les autres s'en approchent, ils ne peuvent la franchir. La deuxième est celle d'un être humain essayant d'en étreindre un autre avec les deux bras dans le plâtre, n'arrivant qu'à blesser cette autre personne. L'arrogance a fait cela. Elle a maintenu les gens au dehors, et nous a empêché de les faire entrer au dedans malgré nos intentions. Il n'est pas étonnant que nous ayons du mal à ressentir une appartenance.

Nous sommes arrivés à comprendre beaucoup de choses sur l'intimité et le besoin de proximité, mais être vraiment proches des gens de la classe ouvrière avec notre arrogance en place est impossible. Quelles personnes voudraient partager des choses réellement vécues, ou bien ce qui à leur avis devrait changer dans l'avenir, si les personnes qui les écoutent continuent d'insinuer qu'elles ont déjà tout compris ?

Une fois l'arrogance déchargée, être proche des gens de la classe ouvrière deviendra un but accessible. Quand les personnes de la classe possédante pourront considérer sérieusement le fait que leur place est auprès des personnes de la classe ouvrière, elles s'assureront en toute logique que des dirigeants appartenant à la classe ouvrière émergent et prennent le contrôle. Tout comme les hommes vis à vis de la libération des femmes, et les adultes vis à vis de la libération des jeunes

personnes, l'engagement de la classe possédante vis à vis de la libération de la classe ouvrière signifie que les personnes de la classe possédante feront en sorte que ce soit les personnes de la classe ouvrière qui accomplissent la tâche. (Elles l'accompliront de toute manière, mais ce sera bien plus rapide si cet obstacle disparaît). Une des premières étapes consiste à avoir beaucoup plus de dirigeants appartenant à la classe ouvrière au sein de la Co-écoute.

Ma vision est que personne ne restera en arrière une fois que nous prendrons sérieusement en compte le fait que nous sommes tous solidaires. L'arrogance est peut-être la dernière barricade à franchir.

Paru dans *Coming Home* N°1 (Février 1996)

Traduit pas Delphine Barberot